

Le journalisme tech est mort, vive le journalisme tech !¹

Florian Jaton, sociologue, enseignant UNIL-EPFL. Auteur du livre [*The Constitution of Algorithms*](#) (MIT Press, 2021).

OPINION. *Le niveau de cynisme atteint récemment par les riches hommes de la tech quant au soi-disant risque d'extinction associé à l'intelligence artificielle générative offre l'occasion d'un renouveau du journalisme tech, dont les contours restent à préciser.*

Lire les nombreux articles récents consacrés aux irresponsables expériences de piratage informatique menées par OpenAI et aux aberrantes menaces d'extinction de l'humanité proférées par des (ex-)employés d'Anthropic est un exercice pour le moins tourmenté. Car d'un côté, vous subissez de plein fouet une déferlante de discours tout faits sur l'intelligence artificielle (IA) générative, qui reprennent sans distance critique les déclarations volontairement déstabilisatrices des riches hommes de la Tech, [convertis de longue date à une eschatologie futuriste hors-sol](#). Mais de l'autre, vous appréciez toute une gamme – restreinte mais bien réelle – de *contre-discours* qui s'attachent précisément à dénoncer ce double cynisme : celui des riches hommes de la Tech, [qui mobilisent leurs récits pour masquer des modèles d'affaires aussi risqués qu'incertains](#), mais aussi celui de celles et ceux qui propagent leurs discours, [souvent pour des raisons plus compréhensibles de survie dans un environnement médiatique aux abois](#).

D'un côté, donc, vous assistez en direct à la dissolution de la rigueur du journalisme tech, comme si elle était plongée dans un bain d'acide. Mais de l'autre, vous assistez – également en direct – à la contestation de cette faillite *au nom du journalisme tech*, pour tenter de le sauver. Perdition et grandeur : quel horizon retenir ?

Pour ma part, j'aurais tendance à voir le verre à moitié plein. Observons donc ce sursaut critique – porteur d'espoir ! – et essayons d'en dégager quelques points, qui pourraient constituer autant de leviers capables de poursuivre le travail de réparation médiatique autour de l'IA générative, dont les bouleversements bien réels méritent mieux que du sensationnalisme pop.

Le premier point, simple, consiste à mettre systématiquement en perspective les propos des milliardaires de la Tech, et donc à ne pas les prendre pour argent comptant. Car ces personnes ont des intérêts évidents à dire ce qu'elles disent : ce sont de riches marchands de produits et de services, une profession a priori honorable mais dont le régime d'énonciation est orienté vers la promotion (agressive) et non pas l'exactitude. S'il reste évidemment important de reporter ce que ces personnes de pouvoir disent, [il est crucial de le considérer à l'aune de leurs positions sociales privilégiées et intérêts particuliers](#).

Le deuxième élément tient à la nécessité de diversifier les points de vue sur ces technologies. Les grandes déclarations – triomphantes ou alarmistes – des figures professorales de la recherche et développement en IA générative ne cessent d'occuper les gros titres (aux côtés des discours des riches patrons de la Tech). Mais là encore, si ces prises de position méritent d'être entendues, elles demeurent tout à fait partielles, du fait premièrement des fonctions de direction

¹ Note publiée dans le journal Le Temps, le 18 septembre 2026. Version propriétaire accessible [ici](#).

et de gestion de leurs auteurs et autrices, qui ne sont souvent pas – ou plus – en prise directe avec les fragilités, tâtonnements et incertitudes propres au travail concret de développement. De plus, l'approche essentiellement technique de ces expertises informatiques ne rend compte que d'un fragment du phénomène de l'IA (général ou non) [qui comporte également des composantes sociales importantes](#).

Le troisième élément est basique, bien que sans doute dur à tenir dans un environnement médiatique fragilisé : rester factuel, quitte à réfréner certains désirs légitimes de spectaculaire. Car il serait sûrement grisant qu'une « super-intelligence générale » fasse sens et pose des questions existentielles absolument énormes, monstrueuses et extraordinaires. Mais *rien*, [pas même les récents piratages massifs perpétrés volontairement par OpenAI](#), ne vient accréditer une telle hypothèse qui détourne dès lors le débat vers ce que [l'historien David Brock nomme des « soucis illusoires »](#) : ces problèmes qu'il serait presque agréable d'avoir, par opposition aux véritables tourments du présent. Le remède est pourtant à portée de main : décrire précisément ce qui est, ici et maintenant, avant de spéculer sur ce qui sera ou pourrait être.

Enfin, le quatrième élément – dans la continuité du troisième – consiste à s'affranchir de la futurologie propre aux géants de la Tech. Car il est un aspect de la [culture singulière de ce petit territoire de 200km² qu'est la Silicon Valley](#) qui consiste à considérer le présent – compliqué et contraint – comme moins intéressant que le futur – simple et ouvert. Si ce mode de pensée peut avoir son intérêt pour certains efforts technologiques, il apparaît peu compatible avec l'analyse rigoureuse de ce que ces efforts technologiques produisent et diffusent. En somme, à trop internaliser la fascination pour un futur idéalisé, [on risque de perdre la description du présent réel](#).

Il y a de quoi être furieux, tant cette parenthèse délirante autour de l'IA générative contribue à décrédibiliser le journalisme tech. Mais il faudra bien reconstruire, et autant le faire [dans un esprit mélioriste](#), en entretenant un vif désir documentaire : observer, décrire, relier, décoder, pour ne pas se faire avoir. Vive donc l'analyse critique – c'est-à-dire informée, réfléchie et problématisée – de l'IA ; vive donc le journalisme tech !